

arte

Sous contrôle

UNE SÉRIE CRÉÉE PAR **CHARLY DELWART**
RÉALISATION : **ERWAN LE DUC**
SCÉNARIO : CHARLY DELWART AVEC LA COLLABORATION DE BENJAMIN CHARBIT
AVEC **LÉA DRUCKER, SAMIR GUESMI, LAURENT STOCKER** DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
(FRANCE, 2022, 6X30')



Sur arte.tv du 28 septembre au 5 novembre 2023
Sur ARTE le jeudi 5 octobre 2023 à 20h55



Propulsée ministre des affaires étrangères, une directrice d'ONG respectée découvre les coulisses de la diplomatie. Une série comique et frondeuse sur l'exercice du pouvoir portée par une Léa Drucker jubilatoire.

SERIES MANIA 2023 :
Prix de la meilleure série française

L'humanitaire est-il soluble dans la politique ? C'est la question que pose avec malice le parcours de Marie Tessier, patronne d'ONG reconnue pour son intégrité, soudain confrontée aux codes de la realpolitik à l'occasion d'un passage sous les ors de la République. «L'époque n'est pas au débat mais au clash», explique à Marie sa pragmatique conseillère en communication. Dont acte : contrainte dès sa prise de poste de gérer une prise d'otages au Sahel, la débutante commence par enchaîner les bêtises avant d'apprendre à maîtriser les règles du jeu, pour tenter de les employer à bon escient. Aux manettes de l'écriture,

l'auteur belge Charly Delwart insuffle un humour décapant à cette satire à forte consonance anglo-saxonne, où les réunions de crise se font dans des placards à balais et où les terroristes font remplir des questionnaires de satisfaction à leurs otages. Devant la caméra d'Erwan Le Duc (*Perdrix*), les comédiens interprètent avec jubilation des dialogues pleins de sagacité, derrière une Léa Drucker réjouissante en femme de tête idéaliste, comiquement dépassée par les événements...



Résumés des premiers épisodes

Épisode 1

Dirigeante appréciée de la célèbre ONG Docteurs du Monde, Marie Tessier allie l'idéalisme à l'efficacité. Le président de la République lui demande de remplacer au pied levé le ministre des Affaires étrangères, qui vient de faire un *burn-out*. Secondée par son fidèle bras droit Harold, Marie est confrontée dès son arrivée à une prise d'otages menée par une organisation terroriste au Sahel : une affaire que le Président souhaite voir résoudre dans le plus grand secret. Plongée dans ce nouvel environnement dont elle ne maîtrise pas les codes, Marie tente de se persuader que tout est sous contrôle...

Épisode 2

Sur la base d'un questionnaire loufoque envoyé par l'État français (concocté par Harold), les terroristes de l'organisation AIAO fournissent des preuves de vie des otages. Marie lance un processus de négociation en «concertation» avec les autres ministres européens concernés par l'affaire... Un accord est laborieusement trouvé et le versement de la rançon doit impérativement rester secret. Marie annonce la nouvelle de la libération des otages aux familles alors que l'argent fait demi-tour avant d'atteindre sa destination.

Épisode 3

L'affaire des otages fait maintenant la une des médias. Cible des moqueries de l'opinion, Marie accumule les maladroites tandis qu'en privé, sa fille lui reproche son absence. La situation lui échappe définitivement lorsque les autres ministres européens décident de négocier de leur côté la libération de leurs ressortissants. À bout, Marie est à son tour au bord du *burn-out*...

Résumé des épisodes suivants sur [ARTE Magazine](#).



Entretien avec Charly Delwart,
créateur et scénariste de *Sous contrôle*

Charly Delwart est écrivain (derniers livres en date : *Databiographie, Le grand lézard, Que ferais-je à ma place ?*). *Sous contrôle*, sa première série, illustre un genre peu couru en France : la comédie politique, qui met à profit le décalage loufoque pour montrer les dysfonctionnements du pouvoir.

Qu'est-ce qui vous a inspiré l'idée de *Sous contrôle* ?

J'avais envie de faire une comédie sur la politique depuis longtemps. Ce qui m'intéresse, c'est le caractère impossible de ce métier : comment parvenir à agir malgré les nécessaires compromis ou compromissions ? Quand on vient du civil, et à plus forte raison de l'humanitaire, le défi est encore plus grand. Confronter ces deux modes de comportement, d'arbitrage des situations, était une manière de montrer la complexité de la fonction, qui consiste à résoudre en permanence une grande équation aux données changeantes. Le fait d'avoir un personnage qui est une nouvelle arrivante, avec une habitude du pouvoir sans en avoir pourtant tous les codes, permettait ainsi de mieux plonger avec elle dans les coulisses de ce monde.

Aviez-vous des références en la matière ?

J'admire le travail d'Armando Iannucci, le scénariste et réalisateur des séries *The Thick of It*, *Veep*, et du long-métrage *In the Loop*. Il met en scène les dessous de la politique comme un terrain de jeu cruel et hilarant. J'ai aussi pensé à *We Are Four Lions*, qui raconte l'apprentissage du terrorisme par une bande de bras cassés. Mais j'ai dû aussi m'éloigner

«Il doit bien rester un angle de tir pour la paix.»

Bernard Kouchner

de ces références anglo-saxonnes, qui s'autorisent à aller très loin dans le cynisme car elles s'adressent à un public habitué à cet esprit. *Sous contrôle* ne cherche pas à dénigrer la classe politique, mais à en montrer certaines failles et absurdités, à montrer les femmes et les hommes faillibles derrière la fonction, qui doivent agir sans en avoir parfois le mode d'emploi. Le fait que le personnage de Marie Tessier se retrouve à gérer une prise d'otages permet de pousser les curseurs un cran plus loin, de tendre le récit, en créant une situation paroxystique dès le premier jour de son mandat comme nouvelle ministre des Affaires étrangères...

À quel point la série est-elle documentée ?

L'histoire de la prise d'otages m'a été inspirée par un article du *Monde* sur la capture de plusieurs employés d'Areva au Niger en 2010. Cet article dévoilait les dysfonctionnements qui avaient accompagné la gestion de la situation, notamment le fait que deux filières de négociation avaient été établies en parallèle, mettant les ravisseurs dans l'embarras, de même que le changement à la tête de l'État français – Nicolas Sarkozy et François Hollande n'avaient pas la même approche du problème... À partir de cette histoire, j'ai fait beaucoup de recherches, tant sur le monde politique que sur la gestion des prises d'otages et les récits de captivité. La série s'en est nourrie pour mêler au bout du compte le vrai et le faux, tout en restant ancrée dans la réalité. L'esprit est celui d'une comédie de bureau, tant dans les arcanes du Quai d'Orsay que dans les sphères du kidnapping au Sahel. Vincent de Crayencour, un diplomate qui a été officier de Marine dans

les Forces Spéciales avant de rejoindre le Quai d'Orsay, m'a conseillé sur le versant administratif et militaire de l'intrigue, pour assurer la crédibilité des situations.

Le format de la série s'est-il imposé tout de suite ?

Trente minutes, c'est la forme canonique de la comédie à la télévision. Ce format me permettait de développer à la fois le côté «sitcom» de la série, avec des purs moments de comédie, et un récit construit, qui crée une attente chez le spectateur. En devenant ministre, Marie Tessier acquiert davantage de pouvoir mais voit sa marge de manœuvre diminuer. Comment va-t-elle gérer cette problématique ? Le scénariste Benjamin Charbit, qui a collaboré à l'écriture, m'a aidé à structurer et à faire progresser l'action autour de cette tension.

La comédie naît des situations, mais aussi des mots. On sent dans votre écriture un vrai goût pour les dialogues...

J'aime le discours, les batailles de mots, les digressions absurdes. Le milieu de la diplomatie était pour cela un terrain idéal. À ce jeu, Léa Drucker a été parfaite. Elle a un débit de parole très rapide et a su insuffler une énergie singulière à son personnage. Avec Erwan Le Duc, nous avons cherché des comédiens capables de jouer sur des registres différents et plusieurs niveaux de comédie. Léa Drucker, Laurent Stocker et Samir Guesmi, entre autres, incarnent cette variété de tons.

Propos recueillis par Jonathan Lennuyeux-Connène



Entretien avec Léa Drucker

Formée au théâtre, Léa Drucker a connu une carrière florissante au cinéma ces vingt dernières années, marquant les esprits dans des rôles dramatiques (*La chambre bleue*, *Jusqu'à la garde*, tout récemment *L'été dernier...*). Dans le rôle de Marie Tessier, charismatique patronne d'ONG soumise à un baptême politique mouvementé, elle laisse libre cours à tout son talent comique.

On ne vous voit pas souvent dans des comédies, pourtant vous y semblez comme un poisson dans l'eau...

Quand j'étais jeune actrice, je pensais que si je devais avoir une carrière, ce serait dans la comédie, même si c'est un art difficile, et qu'on ne s'y amuse pas toujours autant qu'on pourrait le croire... J'en ai fait beaucoup à mes débuts, principalement au théâtre, et puis au cinéma avec Julien Rambaldi, *Les meilleurs amis du monde*, *C'est la vie*, mais le chemin parcouru en a décidé autrement. La série *Sous contrôle* s'est présentée comme une proposition audacieuse, un pari. J'ai été conquise par le mélange de drôlerie et d'insolence qu'exprimait l'écriture de Charly Delwart.

« *Aujourd'hui je suis à deux doigts d'être aimé.* »

François Hollande

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le personnage de Marie Tessier ?

Le fait qu'elle ne soit pas adaptée. C'est une femme de terrain, engagée, empathique. Tout d'un coup, on lui demande de se glisser dans un autre costume et d'approprier des codes totalement étrangers. Contrairement à ce que pense le président de la République joué par Laurent Stocker, elle n'est pas du tout taillée pour le Quai d'Orsay ! Alors elle y va trop fort, trop vite, et elle perd ses moyens. J'aime les personnages qui ne cadrent pas avec leur décor.

Vous lui insufflez quelque chose de très physique, qui en fait comme une boule d'énergie comique.

Avec le réalisateur Erwan Le Duc, nous nous sommes très vite mis d'accord sur cette caractérisation. Marie est volubile, elle ne tient pas en place, elle a besoin de se mettre en danger. Je pense à ces actrices des grandes comédies américaines que j'adore, Katharine Hepburn ou Rosalind Russell. Elles étaient capables de parler à toute vitesse tout en étant très spirituelles. Marie, elle, est plutôt comme un éléphant dans

un magasin de porcelaine... C'était très amusant de jouer cela en duo avec Samir Guesmi, dont le personnage, à l'inverse, se définit par le calme et la réflexion.

D'après vous, que lui apprend cette expérience politique chaotique ?

Probablement la nécessité d'être plus présente pour ses proches, mais aussi l'envie de continuer à être dans l'action. Quelle sera sa prochaine mission ? Elle ne le sait pas, mais elle l'attend, forte de l'expérience qu'elle a vécue au milieu de toute cette absurdité. Le président et son entourage sont décalés, pétris de névroses qui les font paraître loufoques en regard de leurs hautes fonctions. Contrairement à eux, Marie prend les choses à cœur et suit un chemin intérieur.

Propos recueillis par Jonathan Lennuyeux-Connène



Marie Tessier (Léa Drucker)

Les personnages

Marie Tessier

Elle est la dirigeante charismatique de l'ONG Docteurs du Monde, reconnue pour ses actions humanitaires dans les zones en crise de la planète. Lorsque le Président lui propose de prendre la tête du Quai d'Orsay, elle accepte le défi, décidée à insuffler ses convictions sur la scène politique. Débarquée dans un milieu dont elle ignore les codes, Marie accumule les maladresses et se compromet, suscitant l'incompréhension de sa fille et de son compagnon. Pour reprendre la main, elle va peut-être devoir être encore plus folle que son entourage...



Harold (Samir Guesmi)

Harold Drassin

Harold seconde Marie Tessier dans sa carrière depuis longtemps. Lorsqu'il apprend sa soudaine nomination au ministère, il accepte sans discuter d'être son directeur de cabinet, découvrant avec elle la scène diplomatique et ses absurdités. D'un naturel placide qui contraste avec l'énergie survoltée de sa patronne, il n'hésite pas à lui faire part de ses doutes quand elle va trop loin. Mais d'autres opportunités l'attendent... Restera-t-il à ses côtés ?

Le président

Marie Tessier le surnomme «PDF» : Président de France. Apprêté, soucieux de son image, il a l'œil rivé sur les baromètres de satisfaction et prend ses décisions sur la foi de graphiques statistiques. Opportuniste décomplexé, il est à la fois puéril, nerveux, autoritaire et maniaque ! S'il mène la vie dure à sa nouvelle ministre, en bon professionnel de la politique, il sait également reconnaître ses qualités... surtout quand elles vont dans le sens qui lui convient.



Le président (Laurent Stocker)



Liste artistique

Marie Tessier.....	Léa Drucker
Harold Drassin.....	Samir Guesmi
Président.....	Laurent Stocker de la Comédie-Française
Cléa.....	Machita Daly
Marc Bragier (DGSE).....	Samuel Churin
Chauffeur affaires étrangères.....	Patrick D'Assunçao
Emma.....	Lya Oussadit-Lessert
Thomas.....	Maxence Tual
Jeanne.....	Louise Laine
Mère Jeanne.....	Laëtitia Spigarelli
Chef AIAO.....	Youssef Sahraoui

Liste technique

Créateur	Charly Delwart
Réalisateur	Erwan Le Duc
Scénario.....	Charly Delwart avec la collaboration de Benjamin Charbit
Image	Jordane Chouzenoux
Son	Olivier Pelletier
Décors	Gaëlle Usandivaras
Montage	Amélie Massoutier et Guillaume Lauras
Musique.....	Julie Roué

Produite par Muriel Meynard et Marc Bordure
Coproduction : ARTE France, Ex Nihilo
(France, 2022, 6x30')

Directrice de la Fiction d'ARTE France : Agnès Olier
Coordinatrice technique et artistique : Natacha Leitao-Fuchs

Contacts presse

Clara Brunel / c-brunel@arteFrance.fr
Clémence Flécharde / c-flecharde@arteFrance.fr
Sophie Ailloud / s-ailloud@arteFrance.fr
01 55 00 - 70 48 / 70 45 / 74 08